

Werk

Titel: Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'...

Autor: Lewis, Meriwether; Clark, William

Verlag: Arthus-Bertrand

Ort: Paris

Jahr: 1810

Kollektion: Itineraria; Nordamericana

Werk Id: PPN241052300

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN241052300> | LOG_0026

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

CHAPITRE XXII.

Du 21 Juin au 2 Juillet 1806.

Samedi 21. — Beau temps. — Nous rassemblâmes nos chevaux pour retourner à la plaine des *Com-mas*, et bientôt après nous nous mîmes en marche. — Nous rencontrâmes près d'une crique deux jeunes Indiens, qui nous dirent qu'ils venaient pour traverser les montagnes avec nous. — Nous nous arrêtâmes sur le bord de la crique pour dîner, après quoi tout le détachement fit route pour la plaine des *Com-mas*, hormis moi et deux hommes qui restâmes pour chasser. — Nous voulions tuer autant de gibier qu'il en fallait pour la consommation du détachement, jusqu'à son retour à l'endroit où nous avions laissé notre bagage et des racines en quantité suffisante pour notre passage à travers les montagnes. — Les deux Indiens restèrent avec nous, et dans la soirée, un de mes compagnons tua un daim.

Dimanche 22. — Beau temps. — Mes deux chasseurs se mirent de bonne heure en campagne, et je restai avec les Indiens dans le camp.

Les chasseurs revinrent à midi, mais ils n'avaient tué qu'un petit faisan. — Ils firent, dans la soirée, une autre excursion, qui ne fut pas plus heureuse.

Lundi 23.— Continuation du beau temps. — Nos gens retournèrent à la chasse, et pendant leur absence, les deux Indiens me quittèrent. — Les chasseurs revinrent sur les 10 heures, sans avoir rien tué; et à midi arrivèrent deux hommes avec un ordre de nos officiers, qui nous enjoignait de nous mettre à la poursuite des deux Indiens, de tâcher de les atteindre, et d'obtenir d'eux de s'arrêter jusqu'à l'arrivée du détachement. Il nous était prescrit, dans le cas d'un refus de leur part, de suivre leurs traces pour reconnaître le chemin; car l'homme que l'on avait envoyé à la recherche d'un guide, n'était pas encore de retour, et il était incertain s'il nous en amènerait un. — Les hommes porteurs de l'ordre nous dirent que le gibier adonnait dans la plaine des *Com-mas*, et qu'ils y avaient tué dix daims et trois ours. — Je me mis aussitôt avec eux et un de nos chasseurs à la poursuite des Indiens. Je laissai l'autre chasseur pour prendre soin du camp, et d'un de nos meilleurs chevaux qui, se trouvant estropié au moment du départ du détachement pour la plaine des *Com-mas*, n'avait pu le suivre. — Nous marchâmes jusqu'à ce que nous eussions atteint la

crique où nous avons séjourné le 15 et le 20. — Nous y trouvâmes les deux Indiens campés, et nous campâmes avec eux pour la nuit. — Ils avaient pêché deux truites saumonées depuis leur arrivée, et peu de temps après la nôtre, un de nos gens tua un canard.

Mardi 24. — Temps nébuleux. — Nous donnâmes à chacun des Indiens une paire de *moc-kasins*, et ils consentirent à rester toute la journée, et à attendre le détachement. — Un de nos chasseurs alla à la chasse, mais il ne tua rien. — Les maringouins nous incommodaient beaucoup. — Il existe aussi dans cette partie du pays une petite mouche noire qui tourmentait tellement nos chevaux, qu'ils ne pouvaient rester en repos, à moins que nous n'allumassions du feu pour écarter ces insectes. — A midi, deux de nos chasseurs se portèrent en avant vers une petite crique, pour tâcher de trouver du gibier dont notre voisinage était dépourvu. Mon projet était d'aller les joindre le lendemain matin, avec les Indiens, si le détachement n'arrivait pas dans la journée; mais il nous joignit le soir avec trois autres Indiens, et nous campâmes tous ensemble pour la nuit.

Mercredi 25. — Légère ondée. — Nous partîmes de bonne heure, et envoyâmes deux hommes avec un des Indiens chercher des chevaux que nous avions laissés dans notre ancien camp.

— Nous nous arrêtàmes à midi à la crique , où les deux chasseurs s'étaient portés , mais ils n'avaient rien tué. — De cette crique , nous nous rendîmes à celle de *lafaim* , et nous y trouvâmes les hommes avec les chevaux. — Nous campâmes sur le bord de cette crique. Il était tombé dans l'après-dînée une quantité considérable de pluie.

Jendredi 26. — Temps brumeux. — Nous nous mîmes néanmoins de bonne heure en route. — Les bancs de neige avaient beaucoup diminué d'épaisseur. — A midi nous atteignîmes la place où nous avons laissé notre bagage et nos provisions. — La neige y avait fondu de vingt pouces. — En mesurant sa profondeur , nous trouvâmes qu'elle était encore de 10 pieds 10 pouces. — Nous fîmes un léger dîné dans cet endroit , mais nos chevaux n'y eurent rien à manger. — De là nous gravîmes à travers une neige profonde d'autres montagnes très-élevées ; mais le soir nous campâmes sur le côté d'une qui était moins haute. Cette partie de la montagne était entièrement débarrassée de neige , et nos chevaux y trouvèrent une excellente herbe. — Nous essuyâmes dans l'après-midi quelques fortes ondées.

Vendredi 27. — A 8 heures , nous nous remîmes en route , et traversâmes les montagnes les plus roides que nous eussions encore gravies. — La neige qui les recouvrait était si profonde , et en même temps si molle , que nos

chevaux y enfonçaient quelquefois jusqu'au poitrail. — Nous avons marché 5 heures de suite sans faire halte, lorsque la rencontre d'un peu d'herbe nous détermina à camper pour la nuit. — Nous jouîmes toute la journée d'un temps très-beau; mais c'était quelque chose de bien extraordinaire pour nous de voyager à travers six ou huit pieds de neige à la fin de juin. Heureusement nous avons presque tous conservé nos *mockasins*.

Samedi 28. — Continuation de beau temps. — Nous partîmes de bonne heure, et dépassâmes la place où nous avons campé le 15 septembre dernier, pour nous mettre à l'abri de la neige. — De-là, après avoir fait environ un mille, nous prîmes un sentier sur la gauche, et gravîmes quelques hauteurs. — A midi, nous nous arrêtâmes sur la crête d'une de ces hauteurs, où il y avait abondance d'herbe, et nous y campâmes pour laisser paître nos chevaux. — Sur quelques indices qui nous firent soupçonner qu'il existait des élans dans le voisinage, on envoya après eux quelques chasseurs. — Notre venaison était consommée; mais il nous restait une bonne provision de racines, avec lesquelles nous faisons une excellente soupe. — Nos chasseurs nous rejoignirent dans la soirée, sans avoir rien tué. — Du côté méridional de la montagne où nous étions campés, régnait l'été avec abon-

dance de végétaux , et du côté septentrional , l'hiver avec 6 à 8 pieds de neige.

Dimanche 29. — Temps brumeux. — Nous nous mîmes en marche de bonne heure , et après avoir franchi quelques hauteurs escarpées , nous atteignîmes notre ancien sentier , où nous avions essuyé , pendant une heure , un orage de pluie , de grêle , de tonnerre et d'éclairs. — Nous sortîmes des neiges à 10 heures , et le soir nous arrivâmes et campâmes à *la source des eaux chaudes* , où la plupart de nous se baignèrent. — Un de nos chasseurs tua un daim , pendant que nos dînions près de *Glade-Creek* (la crique de la clairière). La plaine que traverse cette crique produit de très-bonne herbe , ainsi que des *com-mas*. — Deux autres de nos chasseurs , qui marchaient en avant , tuèrent aussi un daim.

Lundi 30. — Beau temps. — Au moment où nous allions nous remettre en route , nous vîmes un daim s'approcher de la source des eaux chaudes , et un de nos gens le tua. — Nous partîmes de bonne heure , précédés de deux chasseurs. — A midi , un troisième , qui s'était écarté de nous un instant , tua un autre daim. — Nous nous arrêtâmes pour dîner dans la même place où nous avions dîné le 12 septembre 1805 , en nous rendant à l'*Océan Pacifique*. — En continuant notre marche , nous trouvâmes trois daims

qu'un de nos chasseurs avait tués. — Nous atteignîmes le soir *Traveller's Rest Creek* (la crique du voyageur fatigué), où le détachement s'était reposé deux jours l'automne dernier. — Cette crique , près de laquelle nous campâmes , se jette dans la rivière *Tête-Plate* (autrement nommée par nous la rivière *Clarke*), laquelle est une belle rivière , qui a environ cent verges de large devant l'embouchure de la crique , mais qui est dépourvue de gros poissons. — Au dire des Indiens , elle contient entre l'endroit où nous étions campés , et celui de sa jonction avec la *Colombia*, des *chutes* de six à sept cents pieds de haut , qui empêchent probablement le gros poisson d'y remonter.

Mardi 1^{er} juillet 1806. — Continuation du beau temps. — Nous différâmes notre départ , afin de nous remettre , ainsi que nos chevaux , des grandes fatigues que nous avons éprouvées en traversant les montagnes. — Il fut décidé que le détachement se diviserait en deux bandes. L'une devait se rendre directement aux chutes du *Missouri*, et l'autre à la source de la rivière *Jefferson*, où nous avons laissé nos canots. — Une subdivision devait encore avoir lieu aux *chutes*. Le capitaine *Lewis*, moi et quatre à cinq autres personnes , nous nous proposons de remonter la rivière *Maria*, jusqu'au 50^{me} degré de latitude , pendant qu'un autre parti resterait aux

chutes, afin de préparer tout ce qui serait nécessaire pour le halage et le portage de nos canots et de nos effets. — D'un autre côté, le capitaine *Clarke* avait le projet aussi de prendre avec lui un détachement, et de descendre la *rivière Jaune*. Quelques-uns de nos chasseurs, qui étaient partis pour la chasse dans la matinée, revinrent le soir après avoir tué douze beaux daims.

Mercredi 2. — Nous restâmes encore campés toute cette journée qui fut très-belle, et nous l'employâmes à faire tous les arrangements nécessaires pour notre séparation. — Un de nos gens alla à la chasse et tua deux daims. Nous fûmes très-incommodés des maringouins.
